

WERTHER

JULES MASSENET

MAI 06 SA 13, MA 16, VE 19, MA 23 (20 H), DI 21 (16 H)

OPERA DE LILLE | SAISON | 2005 2006



WERTHER

Jules Massenet (1842-1912)

Nouvelle production

Drame lyrique en 4 actes et 5 tableaux

Livret Edouard Blau, Paul Milliet et Georges Hartmann,
d'après Goethe

Présenté pour la première fois à Vienne le 16 février 1892

Direction musicale **Alain Altinoglu**

Mise en scène **Yves Beaunesne**

Décors **Damien Caille-Perret**

Lumières **Joël Hourbeight / Jean-Pascal Pracht**

Costumes **Patrice Cauchetier**

Collaboration artistique à la mise en scène **Jean Gaudin**

Assistante à la mise en scène **Janick Moisan**

Deuxième assistant à la mise en scène **Augustin Debiesse**

Chef de chant **Nathalie Steinberg**

avec

Brandon Jovanovich Werther

Nora Gubisch Charlotte

René Schirrer Le Bailli

Hélène Guilmette Sophie

Pierre Doyen Albert

Jacques Calatayud Johann

Christophe Mortagne Schmidt

Yves Vandenbussche Brühlmann

Dorothee Pinto Käthchen

Max Calimez, Maeva Descamps, Manon Dubois, Coline Fertin, Florence Gourlet, Alexandre Lacomblez, William Ockenden Les enfants

orchestre national de lille / région nord-pas de calais

—

Maîtrise Boréale

Chef de chœur **Eric Deltour**

—

Production Opéra de Lille

—

Durée 2h40 avec entracte

orchestre national de lille / région nord-pas de calais

direction jean-claude casadesus

violon solo

fernand iaciu

violons

marc crenne
françois cantault
alexandre diaconu
valérie brusselle
bruno caisse
jean-marc dufour
inès greliak
isabelle henrio
thierry koehl
ludovic lantner
émilie lemaire
olivier lentieul
marie lesage
brigitte loisemant
sylvie nowacki
stéphane pechereau
franck pollet
m-a soonckindt
thierry van engelandt
bruno van roy
françoise vernay

altos

paul mayes
jean-marc lachkar
jean-paul blondeau
anne le chevalier
lionel part
chantal saradin
mireille viaud
dominique woets

violoncelles

valentin arcuedwige della valle
michel guillou
elisabeth kipfer
myriam teillagory
nn

contrebasses

matthieu petit
pierre-emmanuel de maistre
hervé Noël
christian pottiez

flûtes

chrystel delaval
pascal langlet

hautbois

daniel pechereau
philippe gérard (cor anglais)

clarinettes

claire faucomprez
jacques merrer

bassons

clélia goldings
henri bour

cors

christophe danel
frédéric hasbroucq
éric lorillard
katia melleret

trompettes

denis hu
fabrice rocroy (cornet solo)

trombones

christian briez
alain vernay
raphaël patrix
(trombone basse)

tuba

hervé brisse

timbales

frédéric lombart

percussions

camille basle
aïko miyamoto

harpe

anne le roy

orgue

didier braem

saxophone

yves tanguy

Opéra de Lille

Directrice Caroline Sonrier, **Directeur administratif et financier** Laurent Joyeux, **Directeur technique et de production** Mathieu Lecoutre, **Secrétaire général** Stéphane Malfettes, **Conseiller artistique aux distributions** Pål Christian Moe

Equipe technique et de production de *Werther*

Chargée de production Ariane Levy, **Régie générale** Pierre Haderer, **Régie de production** Maud Billen, **Régie lumières** Olivier Desse, **Lumières** Nicolas Ahssaine, Jérôme Billy, Yannick Hébert, Gilles Ponce, Romain Portolan, **Stagiaire lumières** Marieke Goetinck, **Régie plateau** Guillaume Défontaine, Michel Pasteau, **Plateau** Alison Broucq, Sébastien Gellens, Pierre-Yves Guinai, Guillaume Le Boisselier, Mélanie Miranda, Emmanuel Poadsny, Mathieu Radot, Pascal Godin, Bertrand Mathenet, Mohamed Fouzache, Rachid Brahimi, **Accessoires** Fabien Forestier, **Son & vidéo** Adrien Michel, **Chef maquilleuse** Elizabeth Delesalle, **Maquillage** Khaddouj El Madi, Sylvie San Martino

—
Régie des costumes Isabelle Gontard, **Habillage** Céline Thirard, Annie Dufour, Sylvie Dermigny, **Atelier costumes** Magali Broc, Sylvie Dermigny, Véronique De Groer, Laure Fabretti, Maud Lemercier, Yvette Murez, Judith Husch

—
Construction des accessoires Patrick Laganne

—
Réalisation des décors ateliers du Théâtre du Nord.

—
Photos de répétitions Frédéric Iovino



À lire avant le spectacle

Du roman à l'opéra

Du roman épistolaire autobiographique de Goethe, *Les souffrances du jeune Werther* (1774), au drame lyrique de Massenet (1892), la légende de Werther suit une évolution qui la porte du roman à la scène. Les adaptations nécessaires et relatives au genre lyrique incitent les librettistes Edouard Blau, Paul Milliet et Georges Hartmann à donner vie à tous les personnages du roman, avec un relief particulier accordé à Werther, Charlotte et Albert. L'opéra commence par un coup de foudre entre Werther et Charlotte, mais seul le jeune homme déclare son amour. Charlotte, devenue la femme d'Albert qu'elle a épousé par devoir, aime Werther sans vouloir se l'avouer. Inflexible, elle repousse tout d'abord les avances du jeune homme ce qui le mène au suicide. Lorsqu'elle lui avoue son amour, il est trop tard.

La musique de Massenet est ici la clé du drame car le compositeur considère l'orchestre comme l'un des personnages de l'opéra. C'est à travers des motifs caractéristiques et une écriture qui s'applique toujours à soutenir l'émotion qu'il recrée le drame du jeune Werther. Influencé à la fois par Gounod et Wagner, le compositeur puise chez l'un la mise en avant de sentiments contrastés et chez l'autre le recours aux *leitmotive* comme procédé formel. Sa musique est animée par la recherche d'une extrême sensibilité pour être au plus près des nuances des états d'âme de ses personnages. D'une

grande finesse, l'écriture vocale est toujours en adéquation avec la prosodie de la langue française. Comparé à ses autres opéras, l'effectif de l'orchestre n'est pas très volumineux mais son instrumentation répond toujours à un souci de clarté et d'efficacité. En ce sens, Massenet n'hésite pas à concentrer son orchestre pour ne s'intéresser qu'à quelques instruments lors de passages plus intimistes.

Les œuvres lyriques de Massenet

Massenet a composé quatre oratorios dans lesquels il a mis en scène les passions humaines plutôt qu'un message spirituel. Il fut également un grand mélodiste (plus de 280 mélodies). Il a créé 25 ouvrages lyriques, de 1867 jusqu'à sa mort en abordant de multiples registres : l'opéra bouffe (*La Grand'Tante*, en 1868), le fantastique oriental (*Le Roi de Lahore*, en 1877), le grand opéra héroïque (*Hérodiade*, en 1881 et *Le Cid* en 1885), l'opéra mythologique (*Ariane*, en 1906), l'opéra féerique (*Cendrillon*, en 1899), l'opéra veriste (*La Navarraise*, en 1894), le conte médiéval (*Grisélidis*, en 1901), l'opéra épique (*Don Quichotte*, en 1910), le drame lyrique (*Werther*, en 1892), l'opéra comique (*Manon*, en 1884), le mystère (*Le Jongleur de Notre-Dame*, en 1902), la comédie lyrique (*Thaïs*, en 1894 et *Chérubin*, en 1905), l'opéra romanesque (*Esclarmonde*, en 1889). Massenet a composé 3 opéras qui n'ont pas pu être créés de son vivant : *Amadis* (créé en 1922), *Panurge* (créé en 1913), et *Cléopâtre* (créé en 1914).

Les principaux personnages

Werther ténor

Jeune homme de 23 ans, amoureux de Charlotte

Charlotte mezzo-soprano

Fille aînée du Bailli âgée de 20 ans. Promise à Albert

Sophie soprano

Sœur de Charlotte âgée de 15 ans

Albert baryton

Jeune homme de 25 ans. Futur époux de Charlotte

Le Bailli baryton

Veuf de 50 ans, père de Charlotte et de Sophie

Schmidt ténor

Ami du Bailli

Johann baryton

Ami du Bailli

Fritz, Max, Hans, Karl, Gretel, Clara soprani, voix d'enfants

Les enfants du Bailli, frères et sœurs de Charlotte et de Sophie

Brühlmann ténor

Jeune homme

Kätchen soprano

Jeune fille

Synopsis

Acte I

La maison du Bailli à Wetzlar. C'est l'été. Dans le jardin, le Bailli fait répéter un chant de Noël à ses plus jeunes enfants. Il règne une atmosphère joyeuse et cordiale dans la maison. Johann et Schmidt, deux amis du Bailli, bavardent avec ce dernier. Sophie, la fille cadette vient parler du bal qui aura lieu le soir-même et nous apprend que Charlotte, sa sœur aînée, est en train de se préparer. Bientôt apparaît Werther, émerveillé par le spectacle de la nature et des enfants. Le Bailli l'aperçoit et l'accueille amicalement. Charlotte survient et Werther lui est présenté. Werther la contemple extasié, mais l'heure avance et tout le monde prend le chemin du bal sauf Sophie et le Bailli qui veillent sur les enfants. Sophie invite son père à aller rejoindre ses amis au cabaret. La nuit tombe quand arrive Albert, le futur fiancé de Charlotte qui revient de voyage. Il est accueilli par Sophie et après s'être entretenu avec elle, décide de ne se représenter que le lendemain. Charlotte et Werther, de retour du bal apparaissent au clair de lune. Werther, exalté par la jeune femme, parle avec enthousiasme, et finit par lui déclarer sa flamme. Mais le Bailli, qui est rentré, apprend à Charlotte le retour d'Albert. Charlotte explique à Werther que sa mère lui a fait jurer de prendre Albert pour époux. Werther s'enfuit désespéré.

Acte II

En septembre. La ville de Wetzlar fête les cinquante ans de son pasteur. Johann et Schmidt, un peu éméchés, chantent une ritournelle à Bacchus. Charlotte et Albert, unis depuis trois mois arrivent, et s'apprêtent à rentrer dans le temple, quand survient Werther. Il est agité et ne peut se résoudre à voir celle qu'il aime mariée à un autre. Albert sortant du temple s'approche de lui. Comprenant ses souffrances, il lui parle amicalement et l'assure de sa vive sympathie. Sophie, radieuse, vient interrompre leur dialogue, mais Werther, resté seul, exprime sa douloureuse passion. Il est bientôt rejoint par Charlotte. Werther, fiévreux, lui déclare à nouveau son amour, mais celle-ci se retranche derrière le devoir et l'invite à s'exiler jusqu'à Noël. Rien ne peut l'apaiser, pas même une nouvelle intervention de Sophie.

Acte III

La nuit de Noël. Charlotte, seule dans son appartement, est en proie aux plus vives inquiétudes. Elle relit les lettres de Werther. Sophie vient lui faire une visite, mais s'inquiète de la tristesse de sa sœur, et ne parvient pas à la consoler. Charlotte sursaute en entendant Sophie prononcer le nom de Werther. Restée seule, elle invoque Dieu, mais soudain surgit Werther, pâle, abattu. Il lui rappelle qu'elle lui avait conseillé de revenir vers Noël. Tous deux finissent par évoquer de tendres souvenirs, des objets, les vers d'Ossian que Werther traduisait avant son départ. Charlotte, troublée ne peut plus se contenir et tombe dans ses bras, mais, se ressaisissant, le repousse. Werther s'enfuit. Sa décision est prise. Albert, informé du retour de Werther, paraît et trouve sa femme en proie à une grande agitation. Il la questionne, mais un domestique apporte un message de Werther : "je pars pour un lointain voyage, voulez-vous me prêter vos pistolets ?" Froidement, Albert demande à Charlotte de les tendre au domestique. Elle obéit, mais à peine Albert a-t-il tourné les talons, qu'elle sort précipitamment.

Acte IV

La chambre de Werther : celui-ci, blessé mortellement, agonise. Charlotte se précipite à son chevet. Pendant quelques instants, il retrouve la force de parler et tous deux s'étreignent. Charlotte finit par lui avouer que sa passion était partagée, mais Werther meurt dans ses bras, tandis que résonne dans le lointain le chant de Noël des enfants du Bailli.

—

Le texte intégral du livret de *Werther* est consultable à l'Opéra, les soirs de représentation :

- dans le hall d'entrée
- à chaque étage, aux vestiaires

L'homme qui était tout entier dans la surface

Note d'Yves Beaunesne (mars 2006)

Au départ, le roman épistolaire de Goethe, *Les Souffrances du jeune Werther*, publié en 1774. À l'arrivée, le livret d'Édouard Blau, Paul Milliet et Georges Hartmann, et l'opéra composé par Jules Massenet et créé à Vienne en 1892, un opéra devenu un des plus populaires de la musique française. Derrière le succès de l'œuvre de celui que ses ennemis ont surnommé « La fille de Wagner », il y a la rencontre si moderne d'un jeune homme insatisfait et d'une jeune femme incertaine, sous un scalpel précurseur qui fait de Massenet « l'historien musical de l'âme féminine » comme le dit Debussy (dont Poulenc prétendait que Massenet l'avait sauvé de Wagner...).

Le *Werther* de Massenet, plus que celui de Goethe, saisit précisément l'égoïsme humain. L'une des clés d'une relation amoureuse est de respecter la maladie que l'autre porte en lui, ce que ce Werther est incapable de faire. Avec lui, c'est le règne de la vacuité, l'absence d'empathie pour les humains, l'incapacité à reconnaître en l'autre son semblable. Cet être-là n'approfondit rien, n'élargit rien, incapable de rien choisir. Les déclarations d'amour, les philosophailleries au petit pied sur la nature et les lamentations incessantes de Werther, apparaissent, sous la musique intuitive de Massenet, comme les convulsions d'un moi qui ignore l'autre jusqu'à en devenir son bourreau. Werther se fait un tel cinéma à lui tout seul que toute cette histoire semble devenir la seule projection qu'il se fait de Charlotte et des autres. De vertige en vertige, nous

sommes ce que nous perdons, et Werther n'accepte pas de perdre. Nous avons peu de temps pour faire nôtres nos ailes mortelles, Werther gaspille ce temps. Il est resté à l'âge adulte un enfant dans une vieille glace, qui pleure avant d'aller au lit, un faux enfant dans sa valse triste et son pas solitaire, un squelette d'avenir. Amoureux de son spleen comme aucune femme ne le sera jamais de lui. Werther, la libellule déprimée, est tout entier dans la surface, c'est un somnambule de la vie. Il se considère comme un enfant égaré dans le monde des adultes, un enfant qui voudrait recevoir des mains de Charlotte sa part de goûter.

Werther tombe dans l'illusion au moment même où il nous fait entrer dans la désillusion. L'opéra semble ainsi le film de ses fantasmes, et la musique inaugure ce qui pourrait être la plus grande des musiques de film. C'est un récit cinématographique : sur la pellicule, il y a du noir entre chaque photogramme ; sans le savoir, le spectateur est laissé libre de penser ou de rêver ce qu'il veut entre chacune des 24 images d'une seconde de film. En vidéo, il n'y a jamais de noir, nous sommes tenus par les yeux, c'est une lumière éternelle, terrible. Massenet, comme le cinéma, préfère le noir, l'obscurité est pour lui ce qu'est le blanc de la toile pour un peintre. Et il laisse au spectateur le soin d'inventer son propre et véritable dénouement.

Massenet et ses librettistes partent de l'œuvre d'un poète, un poète connu, une des figures majeures de la littérature allemande - une

de ces météorites qui fait dire que si la vie était plus vivable, personne n'aurait jamais rien créé. Un visionnaire pour qui la mode est le chemin de lasoumission et qui savait que "le danger de la pureté, c'est la hâte" (Umberto Eco). Goethe répondait, quand on lui reprochait l'influence néfaste de son livre sur les amateurs de fondue au suicide : " Et vous venez demander des comptes à un écrivain et condamner une oeuvre qui, mal comprise par quelques esprits bornés, a tout au plus débarrassé le monde d'une douzaine d'imbéciles et de propres-à-rien !..."

Massenet semble aller plus loin quand il distille dans sa musique, derrière le temps qui passe et la fugacité des comportements, une certaine permanence cachée au plus profond de la vie. Sa musique, si féminine, est un formidable contrepoint à l'enfermement et à l'aveuglement de Werther, c'est la célébration des forces vitales, le désir de la vie jusqu'au bout, antidotes absolus au désespoir et à la sensiblerie mélodramatiques. C'est une incitation subtile à ne pas renoncer à l'espoir, à ne pas se consoler avec l'attente. Voilà peut-être pourquoi les librettistes ont choisi de situer l'action plus tard que dans le roman, lorsque la vague du Sturm und Drang était retombée. Quand le sentiment devient tellement fort qu'il n'est plus possible de le dire avec des mots parlés, on se met à chanter. L'opéra, avec Massenet, c'est l'existence paroxystique et la sensualité exacerbée. La vie de la plupart des êtres est un chemin mort et ne mène à rien. Mais d'autres savent dès l'enfance qu'ils

vont vers une mer inconnue... C'est cette mer inconnue que semblent rechercher éperdument toutes les âmes féminines qui peuplent les nuits du compositeur.

Repères biographiques

Jules Massenet

Le compositeur français Jules Massenet est né le 12 mai 1842 à Montaud. A 6 ans, il commence ses leçons de musique avec sa mère, pianiste. En 1853, il intègre le conservatoire de Paris et obtient son premier prix de piano en 1859. Afin de s'assurer une autonomie financière, Massenet joue du piano dans des cafés-concerts et au Théâtre Lyrique. La même année, il s'inscrit dans la classe de composition de Bazin mais les conflits entre les deux musiciens amènent Massenet à prendre des cours avec Savard (son ancien professeur de formation musicale). Admis dans la classe d'harmonie de Reber en 1860, Massenet poursuivra sa brillante ascension en 1861 en intégrant la classe de composition d'Ambroise Thomas. Reçu second au prix de contrepoint et fugue en 1862, lors du prestigieux concours du Prix de Rome, il obtiendra le premier prix un an plus tard, en 1863. De 1863 à 1865, Massenet part pour l'Italie en tant que pensionnaire de la Villa Médicis à Rome. Il effectue de nombreux voyages dans le pourtour méditerranéen, et rencontre Liszt qui le recommande en tant que professeur de piano. En 1867, il est classé second au concours officiel de composition qui est lancé pour la première année, avec l'opéra *La Coupe du Roi de Thulé*. Avec Saint-Saëns, Massenet participe à la fondation de la Société Nationale de Musique, afin de soutenir la création de musique française symphonique et instrumentale. Il reçoit la Légion d'Honneur en 1876, puis est nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris en 1878. Il est également élu la même année, à l'Académie des Beaux-Arts. En 1896, il décide de démissionner de la classe de composition du Conservatoire de Paris et refuse le poste de directeur pour se consacrer au

théâtre et à la composition. Il obtient le grade de Grand Officier de la Légion d'Honneur en 1899, et part en voyage en officiel à Monte-Carlo en 1902 où il est reçu par le Prince Albert 1er et décoré de l'Ordre de Saint-Charles pour sa carrière. En 1910, Massenet préside l'Institut de France. Il meurt le 13 août 1912.

L'association Massenet vient de publier le catalogue des œuvres du compositeur : www.jules-massenet.com

—

Alain Altinoglu directeur musical

Après ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il enseigne pendant près de dix ans. Il collabore d'abord avec des chefs tels que Pierre Boulez, Esa-Pekka Salonen, James Conlon, Denis Russell Davies ou Jean-Claude Malgoire. Il travaille pour des théâtres lyriques comme l'Opéra de Paris, le Théâtre du Châtelet, l'Opéra de San Francisco, le Théâtre des Champs-Élysées, le Capitole de Toulouse, le Festival d'Aix-en-Provence ou le Festival de Salzbourg, le Teatro Colon de Buenos Aires. Attiré par la mélodie et le *Lied*, il forme depuis plusieurs années un duo avec la mezzo-soprano Nora Gubisch. Il a dirigé de nombreux orchestres parmi lesquels l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestre National d'Ile-de-France, l'Orchestre Sinfonia Varsovia, l'Akademie für Alte Musik de Berlin, l'Orchestre du Teatro Colon de Buenos Aires, l'Orchestre de l'Opéra de Lyon. Il a dirigé notamment en création mondiale l'opéra *Le Luthier de Venise* de Gualtiero Dazzi au Théâtre du Châtelet, *Le Serment* de Alexandre Tansman avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France

(enregistré par le label Naïve), *Perelà* de Pascal Dusapin à Montpellier (Naïve), *La Symphonie n°3* de Henryk Gorecki avec le Sinfonia Varsovia (Naïve). Parmi ses projets, on peut citer entre autre des concerts symphoniques à la tête de l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, les Wiener Symphoniker, la Staatskapelle de Berlin, *Marie Stuart* au Staatsoper de Berlin, *Rigoletto* à Bordeaux, *La Veuve Joyeuse* à Montpellier, *Jeanne au Bûcher* et *Fiesque de Lalo* au Festival de Radio-France, *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin à l'Opéra Comique, *Falstaff* au Théâtre des Champs-Élysées, *La Périchole* à Vienne. Alain Altinoglu sera le premier chef invité de l'Orchestre National de Montpellier à partir de 2007.

—
Yves Beaunesne metteur en scène

Après un doctorat en droit et une agrégation de lettres, il se forme à l'INSAS de Bruxelles et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il signe, en novembre 1995, sa première mise en scène en créant, au Quartz de Brest, *Un Mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev, repris au Théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis. Le spectacle a obtenu le Prix Georges Lerminier décerné par le Syndicat de la critique dramatique. Il a mis en scène, au Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne, *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset, créé en novembre 1996, puis repris en tournée jusqu'en avril 1998. En novembre 1997, il monte *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind au T.N.P-Villeurbanne, présenté ensuite au Théâtre de la Ville à Paris. En novembre 1998, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz est créée au Quartz de Brest, puis présentée au Théâtre National de la Colline à Paris. Il met en scène *La Fausse Suivante* de

Marivaux au Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne en novembre 1999 (repris au Théâtre de la Ville à Paris) et à l'automne 2001 *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck avec l'Atelier Théâtral Jean Vilar à Louvain-La-Neuve dans le cadre de la présidence belge de la Communauté Européenne. En janvier 2003, au Théâtre de l'Union à Limoges, il crée un diptyque autour de deux pièces en un acte de Eugène Labiche : *Edgard et sa bonne* et *Le Dossier de Rosafol*. En 2004, il monte *Oncle Vania* de Tchekhov au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines et en 2005, avec Christiane Cohendy et Cyril Bourgois, *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent* de Peter Hacks au Théâtre de Nîmes. Il vient de mettre en scène *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford, en janvier 2006 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Il a pour projet un diptyque sur Paul Claudel : il présentera, au printemps 2007, *Le Partage de midi* à la Comédie-Française, tandis que la saison suivante sera pour lui l'occasion d'aborder *L'Échange*, en collaboration avec le Théâtre National de la Colline. Il a été nommé en juillet 2002 directeur-fondateur de la Manufacture - Haute École de Théâtre de la Suisse romande dont le siège est à Lausanne et qui a ouvert ses portes en septembre 2003. Après avoir rédigé plusieurs scénarios primés lors de festivals, il a écrit, avec Marion Bernède et Christophe Le Masne, le scénario d'un long-métrage, *Le Jour où nous serons fauchés comme des rats d'église*.

Damien Caille-Perret décors

A sa sortie de l'École du Théâtre National de Strasbourg, Damien Caille-Perret est assistant à la mise en scène de Jacques Nichet, puis scénographe, accessoiriste, parfois costumier pour Edith Scob, Dominique Valadié, Olivier Werner, Olivier Fauvel, Nicolas Struve, Louis Castel... Avec Sylvain Maurice, il crée la scénographie et les marionnettes des *Aventures de Peer Gynt*, et de *La dispute/chantier* ; la scénographie de *Don Juan revient de guerre* ; la scénographie et les costumes de *Edipe* et *Un mot pour un autre*. Il est artiste associé au Nouveau Théâtre de Besançon. Il accompagne Yves Beaunesne depuis *La fausse suivante*, et crée les marionnettes de *La Princesse Maleine*, les scénographies et les costumes de *Edgard et sa bonne* et *Le dossier de Rosafol*, *Oncle Vania*, *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent* et *Ubu Roi* (avec les élèves de la Comédie de Saint-Etienne). Récemment, il a créé la scénographie de *Domage qu'elle soit une putain*. Par ailleurs, il dirige la Compagnie des Têtes en Bois avec laquelle il a créé *Edipapa, ou comment porter les crimes de ses pères* de Laure Bonnet et prépare un spectacle sur Maurice Ravel avec un comédien et un musicien.

Joël Hourbeigt lumières

Depuis 1979, il crée les lumières de nombreux spectacles de théâtre, de danse et d'opéra, dans des décors conçus notamment par Yannis Kokkos, Gilles Aillaud, Jacques Gabel, Peter Pabst, William Orlandi, etc. Il collabore avec des metteurs en scène tels qu'Antoine Vitez, Philippe Adrien, Gilbert Deflo, Jean-Louis Benoît, Valère Novarina et Claude Régy.

Au théâtre, il réalise les éclairages de tous les spectacles d'Alain Françon depuis une vingtaine d'années, dont, dernièrement, Platonov au Théâtre de la Colline. Il est invité par Alfredo Arias pour une production de *Bomarzo* à Buenos Aires, et par Alain Milianti pour *Penthésilée* en Russie, pour *Le Bourgeois Gentilhomme* à Séoul avec Eric Vignier et au Festival Spoleto Charleston aux Etats-Unis pour les productions de *Rusalka* avec Patrice Caurier et Moshe Leiser, ainsi que *Così fan tutte* dans la mise en scène de Pierre Constant. Au cours de sa collaboration avec Pierre Strosser, il met en lumière une quinzaine d'œuvres d'opéra dont *La maison des morts* (2004) à l'Opéra de Genève ; et *Le Ring* au Châtelet et à Adélaïde. Cette saison, Joël Hourbeigt vient de collaborer à la Comédie Française avec Valère Novarina pour *L'espace furieux*, et avec Jean-Louis Benoît pour *Le menteur*. A l'Opéra Bastille, il réalise *L'amour des 3 oranges* pour Gilbert Deflo, après y avoir réalisé *Manon* et *Don Quichotte*. Sa participation sur *Werther* est sa première collaboration avec Yves Beaunesne.

Jean-Pascal Pracht lumières

Eclairagiste indépendant, il débute aux côtés de Joël Hourbeigt dans un spectacle musical, *La voie humaine* de Jean Cocteau, mis en scène par Gilbert Tiberghien. Il travaille aussi avec Philippe Adrien, Gérard Laurent, Jean-Luc Terrade. Avec Jean-Louis Thamin, il signe les lumières de plusieurs pièces dont *Arlequin, valet de deux maîtres* de Goldoni au C.D.N de Bordeaux et au Carré Sylvia Monfort à Paris. Il met également en lumière de nombreux spectacles de danse (*Pulcinella*, *Le Sacre du Printemps...*) et travaille régulièrement pour le théâtre (notamment *Le Mot*

et la chose d'Alain Françon au Théâtre de la Ville, *Quand vient la nuit* de Garance au Théâtre de Chaillot). A l'opéra, il réalise les lumières de *Il re Pastore* à Versailles, *L'Incontro Improvviso* à l'Opéra de Nice, *Aïda* à l'Opéra de Nantes, et participe à la création de *Manfred* à la Monnaie à Bruxelles (avec Joël Hourbeight, dans une mise en scène de Jean-Claude Berruti). Récemment, il a travaillé sur *Barbe-Bleue* à l'Opéra de Bordeaux, sur *Serse et Semiramide* (2006) au Théâtre des Champs-Élysées.

Patrice Cauchetier costumes

Après des études à l'École des Arts Décoratifs et à l'Université Internationale du Théâtre, il devient assistant de Jacques Schmidt sur les spectacles de Patrice Chéreau. Il collabore ensuite avec Jean-Pierre Vincent et Jean Jourdeuil (*Le Marquis de Montefosco*, *La Cagnotte*, etc.). Il entame alors un travail régulier avec différents metteurs en scène, tant au théâtre qu'à l'opéra : Jean-Pierre Vincent (*Don Giovanni*, *Les Noces de Figaro*), Alain Françon (*Schliemann*, *Episodes ignorés de Betsy Jolas*), Jacques Lassalle (*La Cerisaie*, *L'Homme difficile*). Il collabore aussi avec Jean-Marie Villégier pour de nombreuses pièces du siècle classique et d'opéras, dont *Atys* de Lully, *Médée* de Charpentier, *Hippolyte et Aricie* de Rameau, *Le Malade imaginaire* de Charpentier, *Rodelinda* de Haendel ainsi que *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz, présenté à l'Opéra de Lausanne. Il signe les costumes de toutes les productions de Pierre Strosser, dont *La Clémence de Titus*, *Pelléas et Mélisande*, *La Flûte enchantée*, *Carmen*, *Le Couronnement de Poppée*, *60e parallèle* de Manoury, *L'Anneau du Nibelung*, *La Chauve-Souris*, *Le Voyage d'hiver* de Schubert, *Doktor Faust*

de Busoni, *Wozzeck* de Berg, *Le Vaisseau fantôme* (1991-92), *Erwartung*, *Pierrot lunaire* et *Der Wein* (1992-93), *Le Nain*, *Une tragédie florentine* (2002-03), *Boris Godounov* (2003-04), *Souvenir de la maison des morts* au Grand Théâtre de Genève. Il a travaillé également avec Philippe Berling sur *Alcina* (1989-90) au Grand Théâtre de Genève. Il a été nommé quatre fois aux Molières (1987, 1991, 1992 et 1996) et a obtenu cette distinction en 1990 pour *La Mère coupable*. Il a aussi reçu le Prix de la Critique pour *Atys*.

Jean Gaudin chorégraphe

Il commence à 17 ans une formation de danseur avec Bidat-Dillière, Solange et Jean Golovine. A 19 ans, il entre à l'école Mudra fondée par Maurice Béjart à Bruxelles. Quatre ans plus tard, il poursuit sa formation auprès de Carolyn Carlson et de Peter Goss. Il est ensuite interprète dans la compagnie de ce dernier de 1976 à 1981. Dans le même temps, il présente en 1978 sa première création chorégraphique à Bagnolet et décide de créer sa compagnie l'année suivante. Dès ses premières pièces, deux lignes marquent son travail : l'attrait des lieux hors normes (le terrain vague et l'usine de Pali-Kao, la plâtrerie de Rosny-sous-Bois, les Aliscamps d'Arles, la Fondation Cartier, le cirque de Reims) et la volonté de raconter les êtres humains avec un humour teinté de gravité, qui ne se dément pas avec le temps. Il est invité par de nombreux ballets (Association Diagonale de Rome, Ballet de l'Opéra de Liège, Ballets Cullberg, Montréal Danse, Ballets du Rhin, Laban Center) et lieux de création (Danse à Lille, Théâtre Garonne de Toulouse, Maison de la Culture - scène nationale d'Amiens, CNAT - scène nationale de Reims, Auditorium de Dijon, Opéra National

du Kazakhstan). Il participe à des créations dramatiques : *Un mois à la campagne* (1995), *L'éveil du printemps* (1997), *Yvonne, princesse de Bourgogne* (1998), mises en scène par Yves Beaunesne et des créations lyriques : *Samson* (1999), opéra mis en scène par Jean Lacornerie et dirigé par Ton Koopman ; *Le Couronnement de Poppée* (2005) mis en scène par Bernard Sobel et dirigé par William Christie. Depuis 2003, Jean Gaudin développe un travail en solo à partir des pièces vidéos du plasticien Eric Duyckaerts. *fluXS* est né et circule dans des espaces insolites comme le Musée d'Art Brut de Lausanne, la piscine olympique de l'Université de Nanterre, le Pont de l'Europe de Strasbourg, ou encore le FRAC Bourgogne. En 2007, *ju* sera la prochaine création de Jean Gaudin entouré pour l'occasion de quatre artistes chorégraphiques et de deux artistes du film d'animation. Cette pièce sera soutenue et programmée par le Centre des Arts d'Enghien les Bains.

—
Brandon Jovanovich ténor (Werther)

Né à Billings (Montana), il se forme à la Northern Arizona University et à la Manhattan School of Music de New York. Il a été deux fois lauréat du Metropolitan Opera National Council Awards de New York, et a reçu le prestigieux ARIA Award en 2004. Plus récemment, il interpréta Pinkerton dans une production acclamée par la critique de *Madama Butterfly* à l'Opéra de Stuttgart. Durant la saison 2005/2006, il fut de nouveau Pinkerton avec le New York City Opera ; il participa aux premières de *Cavalleria Rusticana* (Turiddu) avec le Dallas Opera et de *Lady Macbeth of Mzensk* (Sergei) avec le Austin Lyric Opera. La saison 2004/2005 le vit

faire ses débuts au Teatro alla Scala dans le rôle-titre des *Contes d'Hoffmann*, suivi de Don Jose dans *Carmen* avec le Vlaamse Opera ; de Cavaradossi dans *Tosca* à l'Opéra de Bordeaux ; de Bill dans *Flight* au Boston Lyric Opera, et de Earl of Essex dans le *Gloriana* de Benjamin Britten avec l'Opera Theatre of St. Louis. Musicien et acteur accompli, Brandon Jovanovich a livré de brillantes performances dans des répertoires aussi bien classiques que contemporains : dans le rôle de Pollione dans *Norma* ; dans le rôle-titre des *Contes d'Hoffmann* ; dans les rôles de Luigi dans *Il Tabarro* (Angers/Nantes Opéra) ; Macduff dans *Macbeth* (Opéra National de Bordeaux) ; Pinkerton dans *Madama Butterfly* (Théâtre du Capitole, New York City Opera, Dallas Opera, Opéra National de Bordeaux, Opéra de Toulon) ; Paris dans *La Belle Hélène* ; Barron Lummar dans *l'Intermezzo* de Strauss (Santa Fe Opera) ; Sam dans le *Susannah* de Carlye Floydd ; Don Jose dans *Carmen* (Palm Beach Opera, Floride) ; Peter Quint dans *The Turn of the Screw* (Megaron, Grèce) ; Jean Gaussin dans le *Sapho* de Massenet (Wexford Festival) ; et Boconnion dans *The Mines of Sulpher* (Glimmerglass Opera). Après son apparition à l'Opéra de Lille dans le rôle-titre de *Werther*, Brandon Jovanovich retournera au Teatro alla Scala pour chanter le rôle-titre de *Dido and Aeneas*, puis au Vlaamse Opera dans *Tosca* (Cavaradossi). Il interprétera ensuite le rôle-titre de *Candide* avec le Teatro san Carlo de Naples, et il participera à l'ouverture du nouveau Florida Grand Opera Hall de Miami dans la première mondiale de *Anna Karenina* (Levin).

—

Nora Gubisch mezzo-soprano (Charlotte)

Nora Gubisch débute très jeune ses études musicales à la Maîtrise de Radio-France, puis au CNR de Saint-Maur où elle obtient un premier prix de piano dans la classe de Catherine Collard. Elle commence à étudier le chant auprès de Jacqueline Gironde. Admise au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, en chant, elle obtient à l'âge de 24 ans un Premier Prix dans la classe de Christiane Eda-Pierre. Puis elle rencontre Vera Rozsa qui devient son professeur. A l'Opéra, elle incarne les rôles-titre de *Carmen* de Bizet, *Juditha triumphans* de Vivaldi, *Salambô* de Fénelon, *La Belle Hélène* d'Offenbach, *Lucrece* de Britten, *Salomé* de Mariotte ainsi que, Sesto dans *La Clemenza di Tito* de Mozart, Magdalene dans *Les Maîtres Chanteurs* de Wagner, Marguerite dans *La Damnation de Faust* de Berlioz, Charlotte dans *Werther* de Massenet, Judith dans *Le Chateau de Barbe-Bleue* de Bartok, Waltraute dans *Götterdämmerung* de Wagner ... Elle chante sous la direction de Sir Colin Davis, Georges Prêtre, Lorin Maazel, Nikolaus Harnoncourt, Armin Jordan, James Conlon, Jesus Lopez-Cobos, Gary Bertini, Jean-Claude Malgoire, Michel Plasson, Christoph Eschenbach et collabore avec le New York Philharmonic Orchestra, le Wiener Philharmonik, la Staatskapelle de Dresde, le Bayrisches Rundfunk, le Berliner Symphonik Orchester, le Netherlands Radio Philharmonic Orchestra, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France. Elle chante à l'Opéra de Paris, à l'Opéra de San Francisco, aux Festivals de Salzburg, d'Aix-en-Provence, de Montpellier, au Capitole de Toulouse, à l'Opéra de Lyon, au Prom's de Londres, à la Scala de Milan, à l'Opéra de Rome, au San Carlo de

Naples, à l'Opéra de Madrid, au Vlaamse Opera, au Semperoper de Dresde, à l'Opéra de Zurich, au Théâtre du Châtelet, au Théâtre des Champs-Élysées, au Avery Fisher Hall de New York, au Musikverein de Vienne, au Konzerthaus de Berlin avec des metteurs en scène tels que Francesca Zambello, Herbert Wernicke, Robert Carsen, André Engel, Jean-Paul Scarpitta, Peter Mussbach, Calixto Bieito et Andrea Breth. Elle vient d'être la Waltraute du *Crépuscule des dieux* au Théâtre du Châtelet. Elle consacre également une grande partie de sa carrière à l'oratorio, à la musique de chambre, et au récital et forme depuis plusieurs années un duo avec le pianiste Alain Altinoglu. Parmi ses projets, Marguerite dans *La Damnation de Faust*, Pénélope dans *Le Retour d'Ulysse* de Monteverdi, Brangäne dans *Tristan et Iseult* de Wagner, la *Périchole* à Vienne, *Ciro in Babilona* de Rossini et Sesto dans la *Clémence de Titus* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées. Parmi ses enregistrements, on peut citer la Marquise de Bellonda dans *Perela* de Dusapin, Hedwige dans *Die Rheinnixen* de Offenbach et Ilka dans *Hary Janos* de Kodaly au coté de Gérard Depardieu pour le label Accor Universal.

—

René Schirrer baryton-basse (Le Bailli)

Il aborde le chant à Strasbourg, où il poursuit des études littéraires et classiques. Il se perfectionne ensuite à la Musikakademie de Bâle et au Mozarteum de Salzbourg. Après un passage au Groupe Vocal de France, il entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon avant d'être admis dans la troupe permanente de ce théâtre de 1983 à 1989. Il est régulièrement invité par l'Opéra National du Rhin à Strasbourg où il a chanté *Boris Godounov*

(Rangoni), *Les Voyages de Monsieur Broucek* (Würfl), *L’Affaire Makropoulos* (Prus) et *De la Maison des Morts* de Janacek, *Lucia di Lammermoor* (Raimondo), *Don Carlos* (Grand Inquisiteur), *Roméo et Juliette* (Frère Laurent), *Ariane auf Naxos* (Truffaldino), *Le roi Pausole* (rôle-titre) de Honegger, *Les noces de Figaro* (Bartolo). Toujours à Strasbourg, il a participé à deux créations mondiales dans le cadre du Festival Musica : *Tristes Tropiques* de Georges Aperghis et *Héloïse et Abélard* d’Ahmed Essyad en octobre 2000. Il a également participé aux productions suivantes : *La Damnation de Faust* (Brander) de Berlioz (mise en scène de Yannis Kokkos), *La Somnambule* à l’Opéra Comique à Paris, *Hamlet* (Claudius) d’Ambrose Thomas, *La Bohème* (Colline), *Carmen* (Zuniga) au Théâtre des Arts de Rouen, *Lohengrin* (Le Héraut) à Nancy ainsi qu’à Strasbourg, *Les Pêcheurs de Perles* (Nourabad) à l’Opéra de Bordeaux, *La Mascotte* d’Audran à l’Opéra de Montpellier (mise en scène Jérôme Savary), *Zelmira* (Leucippo) de Rossini à l’Opéra National de Lyon et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, *Le Roi de Lahore* au Festival Massenet à Saint-Etienne et à l’Opéra de Bordeaux, *Don Carlos* à l’Opéra de Toulon. Il se produit régulièrement en concert où il aborde un vaste répertoire (Bach, Haendel, Mozart, Haydn, Rossini, Verdi, Puccini, ...) avec une prédilection pour la redécouverte de la musique ancienne avec des chefs comme M. Corboz, W. Christie, J-C. Malgoire ainsi que pour le *Lied* germanique (Mozart, Schubert, Zelter, Loewe, Brahms...). Parmi ses récentes participations scéniques, signalons *Die Zauberflöte* (Sprecher) à l’Opéra de Nancy, *Otello et Juliette* de Martinu à l’Opéra National de Paris, *Les Troyens* de Berlioz, *Pollicino* de Henze au Châtelet, *Les Paladins* de

Rameau au Châtelet et en tournée en Chine (production ayant également fait l’objet d’enregistrement DVD).

—

Hélène Guilmette soprano (Sophie)

Après un diplôme en éducation musicale et en piano de l’Université Laval de Québec, Hélène Guilmette poursuit sa formation vocale auprès de Marlena Malas à New York. En 2002, elle remporte le 3ème prix du Concours Voix nouvelles à Paris et en 2004, le 2ème prix du prestigieux Concours International Reine Élisabeth de Belgique. Au cours des deux dernières années, on a pu l’entendre dans de nombreux récitals, notamment avec José Van Dam, sur Radio-Canada, au Festival d’Istanbul, avec l’Orchestre symphonique de Montréal, les orchestres de Laval et Québec, les Violons du Roy, la Petite Bande, l’Academy of Ancient Music, l’Orchestre National de Belgique, l’Orchestre Symphonique de la Monnaie, l’Orchestre Philharmonique du Luxembourg..., et avec des chefs tels que Marcello Viotti, Sigiswald Kuyken, Paul Goodwin, Yoav Talmi, Jacques Lacombe et Bernard Labadie. À l’opéra, Hélène Guilmette a interprété les rôles de Crobyle (*Thaïs*), Servilia (*La Clemenza di Tito*) à l’Opéra de Montréal, la Comtesse Ceprano (*Rigoletto*) à Québec, Pedro (*Don Quichotte*), Frasquitta (*Carmen*) à Avignon, Papagena (*La Flûte enchantée*) à Nancy, Nadia (*La Veuve Joyeuse*) à l’Opéra Comique à Paris. Parmi ses projets, citons *La Flûte enchantée* (Pamina) au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, *Ariane et Barbe Bleue* de Dukas (Mélisande) à l’Opéra de Paris-Bastille, plusieurs tournées de concerts notamment avec l’orchestre allemand Bachchor Mainz en Allemagne et en Amérique du Sud,

avec les Violons du Roy aux États-Unis, ainsi qu'avec l'Australian Brandenburg Orchestra en Australie. Hélène Guilmette a récemment enregistré des mélodies françaises et québécoises (Poulenc, Hahn et Daunais) avec la pianiste française Delphine Bardin pour le label Ambroisie. Elle sera prochainement l'invitée du haute-contre Andreas Scholl pour un enregistrement chez Harmonia Mundi. Hélène Guilmette a reçu le soutien du Conseil des Arts du Canada, du Conseil des arts et des lettres du Québec et de la Fondation Jacqueline Desmarais pour les jeunes chanteurs d'opéra canadiens.

—
Pierre Doyen baryton (Albert)

En 2002, il est diplômé dans la classe de chant de Nicolas Christou, (Conservatoire de Liège). Il débute dans le rôle de Bartley (*Riders to the Sea* de Vaughan Williams) avec la troupe de l'Opéra Studio du Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles. En 2000, il chante le rôle d'Umberto de *La Serva Padrona* de Pergolèse et Charlot dans *Angélique* de Jacques Ibert. En février 2002, il interprète avec succès le rôle de Figaro (*Nozze di Figaro* de Mozart) à l'Opéra Studio de la Monnaie. Durant la saison 2002/2003, et tout en complétant sa formation à Londres au Royal College of Music Opera School où il étudie avec Ryland Davies, Pierre Doyen débute avec l'Orchestre de Paris dans les rôles de Pompeo dans *Benvenuto Cellini* de Berlioz (direction Christoph Eschenbach) ; de Moralès dans *Carmen* à l'Opéra Royal de Wallonie ainsi que dans *Khovantchina* de Moussorgsky (1er streltsy) à l'Opéra Royal de la Monnaie. La saison suivante, il interprète les rôles de Hermann et Schlemil dans *Les contes d'Hoffman* au Vlaamse

Opera ; de Masetto dans *Don Giovanni* (direction Kazushi Ono) au Théâtre Royal de la Monnaie, à l'Opéra de Lille et au Théâtre de Luxembourg ; et de Moralès dans *Carmen* à l'Opéra de Marseille (direction Emmanuel Villaume). En 2004/2005, il se perfectionne à Florence (Italie), chante les rôles de Wagner dans *Faust* de Gounod à l'Opéra de Monte-Carlo ; de Petrucci dans *Lucrezia Borgia* de Donizetti (direction G. Carella), et de Retz dans *Les Huguenots* de Meyerbeer à l'Opéra Royal de Wallonie. Cette saison 2005/2006, il interprète Antonio dans *Viaggio a Reims* à l'Opéra Royal de la Monnaie, et Destillac dans *La Veuve Joyeuse* au Théâtre du Capitole de Toulouse et à l'Opéra Royal de Wallonie.

—
Jacques Calatayud baryton (Johann)

C'est au Conservatoire de Toulouse, sa ville natale que Jacques Calatayud effectue ses études musicales obtenant les diplômes de piano, solfège et musique de chambre ainsi qu'un CAPES de musique. Il travaille d'abord le chant avec Helmut Lipps et Mady Mesplé puis devient stagiaire au CIPAL de Strasbourg où il sera l'élève de Suzanne Sarroca. Membre de la troupe de l'Opéra de Lille, puis de l'Opéra d'Angers, il chante les rôles de Figaro (*Le Nozze di Figaro*), Guglielmo (*Così fan Tutte*), Leporello (*Don Giovanni*) révélant une prédilection pour les rôles mozartiens. Il participe par la suite à de nombreux spectacles dont *Le Pont des Soupîrs* (mis en scène par Jean-Michel Ribes) au Théâtre de Paris ; *Le Chevalier à la Rose* au Théâtre du Châtelet ; *La Bohème* à l'Opéra Comique ; *Les contes d'Hoffmann* (Crespel) à Bercy ; *Don Parmenione de l'Occasione fa il ladro* de Rossini au Théâtre des Champs-Élysées ; *La Flûte enchantée* (Papageno) à Angers ; *Ping* de

Turandot à Tours ; *Don Quichotte* (Sancho) en Avignon ; *Tosca* (Angelotti) à Rouen, à l'Opéra de Metz ou au Festival d'Antibes. Il chante sous la direction de chefs d'orchestre tels que A. Jordan, M. Rostropovitch, J-C. Casadessus, C. Diederich, M. Soustrot, J-C. Malgoire, C. Scnitzler, J-C. Spinosi. Sa carrière se poursuit aussi à l'étranger où il se produit au Festival de Vienne, à Lausanne, au Festival de St. Moritz, à Liège, à Milan ou à Barcelone. Il participe à diverses créations dont *Ah ces Russes !* de M. Tornapolsky au Festival d'Evian ; *Goya* de J. Prodromides à Montpellier et à Marseille ; une création de J-P. Nogues à Bordeaux ; *M. de Balzac fait son Théâtre* d'Isabelle Aboulker à Tours ; les créations de Jackie O et Cirano à Metz. Après les rôles de Dulcamara dans *L'Elixir d'Amour* à Metz et Taddeo de *L'Italienne à Alger*, d'autres rôles bouffes rossiniens se succéderont dont Mill dans *La Cambiale di Matrimonio* à l'Opéra de Lyon, Rennes, Dijon et Massy ; Trombonok dans *Il Viaggio a Reims* à St. Moritz ; Bartolo dans *Le Barbier de Séville* ; le gouverneur dans le *Comte Ory* ; *L'Occasion fa il ladro* à Paris ; Don Geronio dans *Il Turco in Italia*. Jacques Calatayud manifeste un grand intérêt pour la mélodie française ou espagnole en se produisant dans divers récitals. Il a d'ailleurs enregistré des mélodies de G. Ropartz avec le pianiste François Riu-Barotte. On pourra l'entendre cette saison à Caen ou Quimper dans une création de Bernard Cavanna ; à Metz dans *Monsieur Choufleuri* d'Offenbach et *Monsieur de Chimpanzé* de J.C. Keck ; et au festival de St. Moritz dans *Un giorno di regno* de Verdi.

Christophe Mortagne ténor bouffe (Schmidt)

Après des études musicales complètes au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris auprès de Irène Joachim, Geori Boué et Peter Gottlieb, il est lauréat de deux grands Concours Internationaux dans la catégorie « mélodie française » et reçoit les Prix Maurice Ravel et Prince Pierre de Monaco. Il affectionne les concerts et récitals de genre différents : baroque italien, mélodies anglaises au Festival d'Aldeburgh en Angleterre, Hommage à Henri Sauguet, Festival Schumann au Château de Brau, Musique Sacrée... D'autre part, il est excellent cavalier (saut, voltige et dressage) et escrimeur (rapière, épée), talents qu'il peut, à volonté, exercer sur scène, tout en chantant ! Pour preuve, il a campé, sous chapiteau un Aramis plus vrai que nature dans *Les Trois Mousquetaires ou le petit d'Artaignan* de Louis Dunoyer de Segonzac et Jean-Marie Lecoq. Son répertoire lyrique s'étend du classique au contemporain : à l'Atelier du Rhin, il interprète *Am Himmel wandre Och* de K. Stockhausen, mais aussi, deux créations au Grand Théâtre de Tours *Amapurna* de Adrienne Clostre (rôle de Gaston Rebuffat) et *Les Tentations de Saint-Antoine* de Marian S. Kouzan (rôle de Faust). Il a chanté dans *Les malheurs d'Orphée* de Darius Milhaud à l'Opéra de Nancy, *L'Orfeo* de Monteverdi dans une abbaye cistercienne. En 1998 à Bercy, il a été Frick de *La Vie Parisienne* d'Offenbach (mise en scène de Roger Louret). La Comédie Française lui a proposé un contrat de 5 ans pour trois productions théâtrales avec chanteurs (*Le Bourgeois Gentilhomme* et *Les Fâcheux* de Molière, *Comme il vous plaira* de Shakespeare). Récemment, on a pu l'entendre dans les rôles de Kilian dans *Der Freischütz* de Weber ; De Cossé dans *Les*

Huguenots de Meyerbeer - Opéra de Metz, Spalanzani dans *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach - Opéras de Metz et Rennes. Prochainement, Christophe Mortagne participera à la production de *La Veuve Joyeuse* à Montpellier.

Orchestre national de lille / région nord-pas de calais

Créé en 1976 grâce à la volonté de la Région Nord / Pas-de-Calais et l'appui de l'État, l'orchestre national de lille s'est doté d'un projet artistique ambitieux en direction de tous les publics : diffusion du répertoire, création contemporaine, promotion des jeunes talents, activités culturelles et actions jeune public. À l'invitation de son directeur Jean-Claude Casadesus, chefs et solistes internationaux s'unissent ainsi à l'orchestre national de lille pour « porter la musique partout où elle peut être reçue ». En France, à l'étranger ou, naturellement, au coeur de près de deux cents communes de la Région Nord / Pas-de-Calais qu'il irrigue musicalement dans une démarche exemplaire de décentralisation, l'orchestre national de lille s'est ainsi imposé comme l'une des formations les plus prestigieuses, véritable ambassadeur de sa région et de la Culture Française au fil de quatre continents et de trente pays. Il développe par ailleurs une présence régulière à la radio et à la télévision, ainsi qu'une politique discographique dynamique illustrée par plusieurs enregistrements à paraître et des nouveautés dont les *Chants d'Auvergne* de Canteloube, meilleure vente mondiale du Label Naxos pour l'année 2005.

30 ans en quelques chiffres : 3 000 concerts dont 1 200 en région dans près de 200 villes du Nord et du Pas-de-Calais, 1 200 à Lille, 300 en France et

300 à l'étranger au fil de 30 pays visités sur quatre continents... Au total, ce sont quelques 4 millions d'auditeurs qui ont partagé l'émotion musicale au contact des musiciens de l'orchestre national de lille et de Jean-Claude Casadesus.

Maîtrise Boréale

La Maîtrise Boréale est un chœur composé d'une centaine d'enfants et adolescents implanté sur la métropole lilloise et à Avesnes-sur-Helpe dans le sud du département.

A Avesnes-sur-Helpe, les jeunes reçoivent une formation musicale dans le cadre du temps scolaire au sein du collège Renaud Barrault à Avesnelles. L'équipe pédagogique est composée de professeurs qui interviennent principalement dans les matières suivantes : formation musicale, technique vocale, expression corporelle...

Au-delà de la fonction première de formation, la Maîtrise Boréale développe une activité de diffusion, fruit de la qualité du travail réalisé lors des répétitions et des sessions de travail. Des concerts sont donnés chaque année avec de grands chefs, des ensembles musicaux réputés et des structures de production reconnues : l'orchestre national de lille (enregistrement de *Werther* de Jules Massenet ainsi que de nombreuses prestations scéniques), l'Atelier Lyrique de Tourcoing (avec la Grande Ecurie et la Chambre du Roy, enregistrement des *Vêpres pour la Nativité de la Vierge* de Vivaldi et tournée internationale) et la Clef des Chants (*Brundibar* de Hans Krása, tournée régionale)...



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L'Opéra de Lille est subventionné par :

LA VILLE DE LILLE

LE CONSEIL RÉGIONAL NORD-PAS DE CALAIS

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC NORD-PAS DE CALAIS).

Inscrit dans la durée, leur engagement permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.



Le personnel d'accueil de l'Opéra est habillé par **Le Printemps** (marque Mexx et Kookai).

LES ENTREPRISES PARTENAIRES DE LA SAISON 2005-2006

L'Opéra reçoit le soutien d'entreprises qui ont souhaité s'associer aux grands événements lyriques, chorégraphiques et musicaux de la saison 2005-2006.

Fortement implantées dans la région, elles contribuent activement au rayonnement de l'Opéra à échelle régionale, nationale et internationale.

BANQUE SCALBERT DUPONT

CAPGEMINI

CALYON

CRÉDIT DU NORD

DECAUX

DELOITTE

FINAREF

FONDATION DAIMLERCHRYSLER

FONDATION FRANCE TELECOM

FRANCE TELECOM

IMPRIMERIES HPC

LE PRINTEMPS

MANPOWER

MEERT

MERCEDES-BENZ LILLE

PRICEWATERHOUSECOOPERS AUDIT

RABOT-DUTILLEUL

SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE CORPORATE

& INVESTMENT BANKING

TRANSPOLE

CLC

Banque
Scalbert
Dupont

Capgemini
CONSULTING TECHNOLOGIES ENTREPRISES

CALYON
CORPORATE AND INVESTMENT BANK

Crédit du Nord

JCDecaux

Deloitte

fondation
france telecom

france telecom

HPC

PRINTEMPS
LILLE

MANPOWER

MEERT
Depuis 1761

Mercedes-Benz Lille
Fondation DaimlerChrysler

PRICEWATERHOUSECOOPERS

Rabot
Dutilleul

SOCIÉTÉ
DES EAUX
DU NORD

SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE
CORPORATE

SG
CORPORATE &
INVESTMENT BANKING

Transpole

OPÉRA DE LILLE

2 rue des Bons-Enfants

B.P. 133 – F-59001 Lille cedex

Informations & billetterie

0 820 48 9000

www.opera-lille.fr